



Lettre spiridonienne 45

Avril-Mai-Juin 2019

Dédiée à notre ami Jean Roure



[Http://sureroc.canalblog.com](http://sureroc.canalblog.com)

Editorial

Et oui, cette 45^e Lettre spiridonienne est dédiée à notre ami Jean Roure, un des pères des courses sur route hors stade, un des pères du Mouvement Spiridon.

Après Hubert Pastorelly, Jean Louis Andreotti, c'est un des piliers de notre Mouvement qui vient de disparaître.

Avec Hubert et Jean Louis, ils vont pouvoir organiser une sacrée course, là où ils sont ! Et dans l'« esprit spiridon » évidemment !

Vous allez lire tous les messages que certains d'entre vous ont envoyés.

Soyez en remerciés.

Puis de la Bretagne au marathon de New York en passant par Notre de Paris vous voyagerez sans faire trop d'effort ! Et pour vous rafraîchir , pendant cette période caniculaire, vous aurez droit à une « Histoire d'eau » !

Et cette Lettre spiridonienne se termine avec les derniers Potins de Loys Spiridon !

Nous vous souhaitons un bel été, de belles courses, de splendides randonnées , de belles lectures, de beaux voyages et des découvertes gastronomiques !

Bonne lecture et à l'automne !

Pierre Dufaud

Sommaire

<i>Page 2</i>	<i>Editorial</i>	<i>Pierre Dufaud</i>
<i>Page3</i>	<i>Sommaire</i>	<i>Pierre Dufaud</i>
<i>Page 4</i>	<i>Jean Roure</i>	<i>Ph. B La Provence</i>
<i>Pages 5/9</i>	<i>Vos messages</i>	
<i>Page 10</i>	<i>Les Echos du Spiridon Roazhan Club</i>	<i>Journal 2</i>
<i>Page 11</i>	<i>- Le SPI. Roazhan Club à St Nazaire</i>	<i>Journal 2</i>
<i>Pages 12/14</i>	<i>- Spiridon Créchois</i> <i>- Histoire d'eau</i> <i>- Spiridon Mellois</i>	<i>Site SPI.Créchois</i> <i>A. Cerisier SCIF</i> <i>D. Auboin</i>
<i>Pages 15/19</i>	<i>Marathon de New York</i>	<i>P.E Pinoncely</i> <i>Mondial Marathon</i>
<i>Pages 20/22</i>	<i>Notre Dame de Paris</i>	<i>Gérard Stenger</i>
<i>Pages 22/26</i>	<i>Les derniers Potins de Loys SPI.</i>	<i>Pierre Dufaud</i>
<i>Page 27</i>	<i>Liste des adhérents</i>	<i>Nelly Brun</i>
<i>Page 28</i>	<i>Bulletin d'adhésion</i>	

Un problème technique s'est traduit par une mauvaise mise en page ! Je m'en excuse !
Pierre Dufaud

LES PENNES-MIRABEAU

Jean Roure sportif infatigable s'en est allé

Probablement que pour les plus jeunes pennois, le nom de Jean Roure évoque seulement un gymnase et une piste d'athlétisme situés au Nord de la commune. Mais pour toute une population, c'est un grand du sport, et un homme pétri de culture et d'humanité qui est parti sans bruit le 5 juin dernier.

Né à Nîmes en 1933, il a appris à courir à toute une génération de Pennois, mais aussi à aimer les marches, les randonnées, la découverte de notre patrimoine.

En 1978, il fonde l'Amicale des Pennes-Mirabeau dont il était toujours président d'honneur. Il est bon de rappeler quelques faits : la première course féminine en France, c'est lui qui l'organise en 1982. Comme pour dire haut et fort que les femmes ont le droit de courir toutes les distances olympiques, ce qui n'était pas évident quelques années auparavant. Les 100 km Alpes Méditerranée, le cross des scoubidou, l'école d'athlétisme, les courses hors stades, c'était lui également.

De la course à pied au balisage des chemins

Pour lui, la course à pied, ne devait pas être un sport individuel mais un plaisir et un esprit d'équipe. Il aimait à rappeler que le dernier ou la dernière



Les Pennois perdent un ami tout autant qu'un grand de la course à pied avec la disparition de Jean Roure.

/ PHOTO PB

d'une course, mérite tout autant de considération que le premier ou la première. Il aimait à proposer ce qu'il appelait des "courses au naturel" où on oublie le chrono pour vivre un temps fort d'amitié et de partage. Infatigable, il a participé pendant sept années consécutives au célèbre 100 km de Millau. Tout en assurant de nombreux marathons en Europe et à New York. Sans oublier de coacher activement et d'encourager tous ceux qui venaient lui demander des conseils.

Avec son épouse Anne-Marie, ils étaient indissociables et

ont partagé mille bonnes choses au cours de plusieurs décennies. Lui avait un caractère calme et déterminé, et elle un tempérament de feu qu'elle a conservé.

Lorsque ses forces ont décliné et que la maladie de Parkinson l'a empêché de courir, puis quelque temps après de marcher, il s'est encore davantage consacré à l'écriture, pour raconter le patrimoine des Pennes-Mirabeau, les sentiers qu'il avait balisés et que coureurs et marcheurs utilisent chaque semaine, et tout simplement pour transmettre dans

ses ouvrages les valeurs d'humanité, de convivialité, de bénévolat et de partage qu'il chérissait. Ce qu'il n'aimait pas, c'était les honneurs, les privilèges. Il fronçait les sourcils aujourd'hui en lisant ces lignes : *"trop de superlatifs, dirait-il non sans humour, c'est l'Amicale qu'il faut mettre à l'honneur"*

Sylviane Finalteri, qui lui avait succédé à la présidence de l'Amicale des Pennes Mirabeau, et qui a longtemps œuvré avec lui, reconnaît en Jean Roure *"mon maître et mon mentor, tout simplement. C'est comme si je perdais quelqu'un de ma famille"*.

Même écho du côté des présidents qui ont pris la suite de Sylviane Finalteri : Gérard Nabet et Michel Tailleur, et actuellement Alain Pons, qui ont la volonté de poursuivre l'œuvre de Jean Roure, tant sur le plan sportif qu'humain.

Son épouse Anne-Marie conclut simplement : *"mon Jean ne souffre plus désormais, c'est ce qu'il faut noter"*.

Une très belle cérémonie religieuse a eu lieu à l'église de La Gavotte, le 7 juin, en présence de tous les amis de Jean, et de la municipalité. Et des Amicalistes, qui continueront à courir et marcher "au naturel", en pensant au grand homme qu'était Jean Roure.

Ph.B.

Merci de tout cœur à vous et aux Spiridonx Clubs pour vos pensées et pour la superbe gerbe, que j'arrose depuis car le soleil et la chaleur sont là. Jean est parti, on peut dire que c'est une délivrance, conscient, ne s'est jamais plaint, terrible maladie. Pour moi un grand vide. Anne Marie Roure

A notre ami Jean ROURE

par alain pons | Juin 5, 2019 |

Ce matin du 5 juin, une bien triste nouvelle arrive à nos oreilles : Jean Roure n'est plus. Pour les plus jeunes d'entre nous et bon nombre d'adultes, il faut expliquer que Jean Roure n'est pas que le nom d'un gymnase des Pennes Mirabeau, il y avait derrière un homme, un grand de la course à pied comme on n'en fait pratiquement plus. Il a fondé l'Amicale des Pennes Mirabeau en 1978 et en était encore président d'honneur. La première course féminine en France, c'est lui qui l'organise en 1982. Pour lui, la course à pied n'était pas un sport individuel mais un plaisir d'équipe. Il a inventé le mot de « courir au naturel » pour expliquer que chacun peut courir selon son propre rythme et que chaque participant mérite tout autant que les plus grands champions. L'école d'athlétisme, le cross des scoubidoues, on les doit également à Jean Roure. Quel personnage, découvreur de talents sportifs, de nouveaux sentiers, amoureux de la vraie vie toute simple, loin des honneurs et des flonflons. Je me souviens qu'il n'était pas toujours enthousiaste quand on voulait faire un article sur lui : « ce n'est pas moi, c'est toute une équipe, c'est l'Amicale qu'il faut honorer ! » Les 100 km Alpes Méditerranée, qui relie Manosque aux Pennes, c'est lui également. On se reportera avec intérêt à son ouvrage « la belle histoire du sport et de l'amitié aux Pennes Mirabeau » où on peut savourer maintes anecdotes sur sa vie. Pour un amicaliste sur trois en 2019, c'est « celui qui nous a appris à courir ! » Les 50 km de Montelimar en 1984, avec Amédée et Guy Bouchard, c'était lui également. Il est parti sans bruit hier soir. Les Amicalistes, et au delà toute une ville ne l'oublieront jamais. De là où il est désormais, il nous observe, et n'hésitera pas à froncer les sourcils si on emploie trop de superlatifs en parlant de lui, qui était si modeste et humble. Et pourtant si grand ! Adieu, Jean! On continue à courir au naturel en ton honneur.

1.

**Dufaud Pierre* sur 7 juin 2019 à 2 h 04 min

Jean avait fondé et présidé le Spiridon Provence ! Adhérent au Mouvement Spiridon France, il avait participé à plusieurs Rencontres Spiridon, avait aidé à la création du Balcon de Belledonne en Isère, course pédestre de 63km où l'Amicale des Pennes Mirabeau venait souvent ! Il était venu avec le Spiridon Grenoble/Voirion en Pays Cathare, dans les Vosges, dans les Cévennes, dans le Haut Vivarais... Il nous a fait découvrir les Calanques, la Sainte Victoire! Il nous a accueillis maintes fois aux Pennes, à la salle Marcel Cerdan, avec ses somptueux repas. Et notre arrivée au stade... Jean Roure lors du relais Uriage les Bains/Les Pennes Mirabeau !! Il faudrait des pages pour résumer la vie de l'ami Jean ! Mais retenons sa simplicité, son honnêteté, sa discrétion et sa passion de « courir au naturel ». La course à pied **vient de perdre un grand Monsieur ! Merci et au revoir Jean.**

***Bonjour Pierre,**

Triste nouvelle pour tous les Spiridoniens. Après Hubert PASTORELLY et Jeu-Louis ANDREOTTI, c'est une nouvelle figure du Mouvement Spiridon qui disparaît. Le SPIRIDON LIMOUSIN s'associe bien sûr à cette peine, et sûrement en particulier Raymond MASCARELL, que l'on voit désormais rarement, et qui a très bien connu Jean dont il parlait souvent.

Cette triste nouvelle s'ajoute pour nous à celle du décès hier matin de Blanche POGGIO, adhérente de la première heure (1978) avec son mari Charles du Spiridon Limousin dont elle fut pendant plusieurs années la trésorière.

Amitiés du Spi 87.

Stéphane ROMANET

***JP Bouthors** Mouvement Spiridon Isère

Odile se joint à moi pour adresser à l'épouse de Jean, sa famille, et tout les amis du Mouvement SPIRIDON,

nos sincères pensées, et notre amitié. UN GRAND MERCI JEAN.

MERCI ENCORE POUR TOUTES LES VALEURS HUMAINES QU'IL A DÉFENDUES TOUTE SA VIE D'ORGANISATEUR.

Que de bons souvenirs, SES PARTICIPATIONS AU BALCON DE BELLEDONNE, des RENCONTRES SPIRIDON, et chez lui près de la Méditerranée, (rappelez-vous du lapin à la moutarde, et les escapades, baskets aux pieds. C'était déjà du trail, aux dessus des calanques, de Sormiou...

***Pierre Albert,**

Merci pour cette triste nouvelle, je l'ai croisé à plusieurs reprises et me souviens avoir abandonné à Alpes Méditerranée

Une pensée pour lui.

Cordialement.

Yves Seigneuric

**Marie-jo Enrico* encore un de nos anciens qui disparaît ..les vrais purs de la course sur route ..tristesse

*Merci Pierre pour l'information du décès de J Roure.

C'est en effet une figure importante du Spiridon qui nous quitte. Nous gardons de Jean le souvenir des bons moments. Amitiés.

Roger Didot Mouvement Spiridon Isère

****Jean Michel Boiron***

J'avais fait Alpes-Méditerranée les 78km et les 2 éditions des 100km qui m'avaient permis de rencontrer Jean. Quel bonhomme, quel bonheur de le retrouver ses courses qui sentaient bon l'amitié ! Il restera dans nos têtes à jamais !

****Geneviève Perroud*** Mvt Spiridon Isère

Triste nouvelle. Mais que de bons souvenirs ! Grandes pensées à Anne Marie.

****Marc Heurtault***

Quelle triste nouvelle. Alpes-Méditerranée reste pour moi de grands moments des 100 bornes, avec sa boucle au départ dans le Lubéron au petit matin. Magique. C'est là que j'ai fait ta connaissance Pierre ?

*Saint Exupéry disait: »s'aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction. » Bien entendu, ma citation n' a rien de sentimentale, mais elle demeure une valeur absolue si nous voulons nous situer dans le domaine de l'amitié sportive.

Il y a 40 ans , par échange de nos bulletins associatifs, je faisais la connaissance de Jean Roure.

Un grand pionnier sportif des Pennes Mirabeau et du Mouvement Spiridon, que j'estimais profondément. Un complice au sens le plus noble du terme que je n'ai oublié, particulièrement depuis notre présence commune dans la commission à l'ANCPHS(qui défendait les coureurs hors stade) face à la FFA.

Nous savons , certes, que la « camarade » nous attend au bout du chemin, mais cela fait toujours mal lorsqu'il s'agit d'un ami.

Adios Jean!Que les étoiles t'accompagnent dans, désormais,ton long cheminement.

Raymond Mascarell

**Merci pour ce bel article. Des gars comme lui, ça n'existe plus dans ce monde d'égoïsme. et bel hommage de la ville des Pennes de lui avoir donné, de son vivant (chose rare) le nom d'un stade.*

Amicalement.

Jacky Rey Amicale Coureur de Fond d'Auvergne

*Cruelle nouvelle et surtout très inattendue car depuis ma retraite obligée les contacts avec les amis se sont relâchés. Heureusement, il nous reste Spiridon.

Nous avons fait connaissance lors de rapports pas toujours heureux menés auprès de nos instances officielles de l'athlétisme ! Je me rappelle avec une certaine émotion, cette épreuve des 250km des Moteurs Baudouin !Jean s'était beaucoup investi pour cette course magnifique. Malheureusement, elle n'a pas connu le succès qu'elle aurait mérité. Je me souviens avoir revu Jean à l'occasion du

marathon du Médoc ; il avait amené avec lui toute une équipe de fanas des Pennes Mirabeau. C'est pourquoi il me semblait impossible que notre infatigable organisateur puisse se retirer !

Nul doute qu'il doit exister tout là-haut un petit coin de ciel bleu où il doit prodiguer encore ses bons conseils. Amitiés à la famille et aux amis d'un ancien kilophage.

Gerard Stenger

Un press-book retraçant la vie spiridonienne de Jean va être réalisé. Articles de presse, articles écrits par Jean , sa participation aux Rencontres Spiridon, aux nombreuses randonnées faites avec le Mouvement Spiridon, de nombreuses photos, les inoubliables week end aux Pennes Mirabeau avec les incontournables Calanques et Sainte Victoire et les soirées gastronomiques salle Marcel Cerdan ! Sans oublier vos hommages rendus à Jean ! Merci d'avoir eu une pensée pour Lui ! Comme vous dites, la course à pied vient de perdre un grand Monsieur !

Ce press book sera envoyé à Anne Marie Roure et à tous les Spiridons

Pierre Dufaud



**Préparation des
Rencontres Spiridon !**

5 LES ECHOS DU SPIRIDON ROAZHON CLUB

OCTOBRE 2018

« NUMERO 2 »

édaction : Suzanne, Fabrice, Christophe, Guillaume et Bertrand / Conception graphique : Véro
édits photo : Suzanne, Fabrice et photographes des événements sportifs

7,50 francs

EDITO

« une journée sans courir est une journée perdue »

Sans aller jusque là, ami lecteur, ami coureur, reconnaissons que la course à pied nous offre de beaux moments. De grandes joies et de petites douleurs. Nous nous entraînons, nous nous dépassons et nous partageons. Cette saison 2017-2018 du Spiridon Roazhon Club est remarquable à de nombreux égards :

- participation à 14 courses classées
- des records personnels battus
- des résultats à l'international
- de nouvelles méthodes d'entraînement
- de belles premières pour les copains
- un nouveau Spiridonnien ? (indice page centrale)

Et toujours autant de plaisir à se retrouver, à découvrir de nouveaux parcours, à se bouger, à partager un godet après la ligne d'arrivée. C'est tout cela, amie lectrice, amie coureuse que tu vas retrouver dans ce second numéro des Echos du Spiridon Roazhon Club, saison 2017-2018.

Bonne lecture, et joyeuse foulée ! FC



Vers la foulée parfaite

POURQUOI UN NUMERO 2 DES ECHOS DU SRC ?

Oui, cette question nous a taraudés tout l'été et une bonne partie de l'automne. Pourquoi publier un numéro 2 des « Echos du Spiridon Roazhon Club » (plus connu sous l'affectueux diminutif de SRC) alors que nous avons publié en 2017 le premier numéro de la revue sous l'appellation de « numéro 0 ». Cruel dilemme de numérotation ! Fabrice m'avait prévenue l'année passée : un numéro 0 n'a pas de sens. Oui, bien sûr, mais il fallait faire honneur à la revue d'origine, Spiridon, qui a débuté en 1972 par son numéro 0, ça se respecte ! Du coup, cette année, on se retrouvait à écrire le numéro 1, au risque que nos lecteurs en perdent leur latin.

C'était sans compter sur la force d'initiative de l'équipe éditoriale qui, étant prête à assumer toutes les originalités, a décidé de passer directement au numéro 2 des « Echos du Spiridon Roazhon Club ».

Pour les réclamations éventuelles, nous répondrons dans le prochain journal. Un rattrapage par un numéro 1 en 2019 n'est pas exclu. SR

IKIDEN FIDUCIAL A SAINT-NAZAIRE

Le Dr. George Sheehan disait avec justesse sur les coureurs : « *La seule différence est que certains d'entre nous s'entraînent, et certains ne le font pas.* ». Lumineuse justesse, et il faut reconnaître l'intérêt de revenir aux fondamentaux. C'est ce que Suzanne a décidé, quelques semaines avant la course en relais à Saint-Nazaire. Les vacances aidant, elle a décidé de suivre la méthode de Kathrine Switzer : alors adolescente, celle-ci avait décidé de courir tous les jours une courte distance et avait fait de rapides et importants progrès. Donc, Suzanne a décidé de hausser les baskets tous les jours au moins 20 minutes (Kathrine courait 2 miles mais la traduction était imprécise...). Suzanne était aussi motivée par la découverte du 5 km, nouvelle distance qui pouvait être difficile à gérer : comment ne pas se cramer mais pousser au maximum de ses possibilités ?

L'expérience a été concluante : 11,15 km/h sur cette distance, Suzanne ne l'avait jamais fait ! Il restait à déterminer la part de l'entraînement et celle de l'effet d'entraînement de la course en



Les Roazhonazairiens prêts à affronter 42 km

équipe. Les Roazhonazairiens terminent 77^{ème} sur 110 équipes en 03:39. Le passage de relais, les encouragements, les rires des copains et les applaudissements, ça fait aussi avancer les baskets. Une belle aventure pour Guillaume, Fabrice, Suzanne, Christophe, Elisabeth et François : on en redemande ! **SR**

SPIRIDON
CRECHOIS

Dans un environnement

incomparable, le dimanche 12 mai 2019 a été l'occasion de rassembler 13 coureurs du Spiridon respectivement sur le Semi & Marathon de la Loire pour sa troisième édition.

Empruntant les voies de la « vieille Levées » et sillonnant les bords du Fleuve Royal, le parcours du Marathon de la Loire mène à la découverte d'une sélection des plus beaux sites ligériens. Entre Loire, anciens villages de mariniers et troglodytes.



HISTOIRE D'EAU!

Quel pourrait-être, selon vous, le summum de la perversité? Pour moi, c'est la flaque! Oui, la flaque d'eau, celle que vous rencontrez sur tous les chemins de France et de Navarre; elle n'a pas de saison privilégiée, elle est aussi bien estivale qu'hivernale, printanière qu'automnale. Soit elle s'offre à votre regard tel un superbe miroir reflétant, avant de l'engloutir, votre pied égaré; soit, par temps de froidure, se présente-t-elle comme un modèle de résistance à toute épreuve, laissant croire alors à votre esprit aventureux que l'eau qui la composait s'est muée en glace compacte... Pour se briser avec une perfide délectation sous le poids de votre pied, encore égaré, comme une vitre sous l'impact d'une pierre, avec pour seul but de généreusement tremper chaussures et chaussettes !

Autant de pièges pour le coureur bercé de juvénile innocence dont la confiance en ces dalles apparemment salvatrices et si miroitantes est alors mise à mal de par leur veulerie !

Et puis, est-il farfelu de vous en avertir : ces mêmes flaques d'eau sont rarement isolées, à l'instar des loups, il leur grée de se regrouper en meute, seulement séparées l'une de l'autre par une étroite frange de terre ; parfois même, poussent-elles leur naturelle hypocrisie à vous tenter en vous offrant cette plage, là, au milieu de leur groupe, si clément mais en réalité plus perfide, puisqu'elle dissimule alors dans sa fourberie la quiète trahison d'un nauséux marécage! Combien de fois effectivement n'ai-je, pour éviter de bloquer mes foulées, et vivre l'espoir d'éviter ce piège, pris l'élan nécessaire afin de proposer à mon pied en suspension l'assurance d'un atterrissage apaisant, et vivre en direct, sans la moindre possibilité de revenir en arrière, l'effondrement du refuge visé, lequel sous mon poids, ne songe plus qu'à se diluer, se tasser, dans le seul but de créer ce déséquilibre calamiteux !

Summum de la dissimulation de ces flaques, ce cataclysme décrit ci-dessus n'est que le premier acte d'un plan machiavélique ! Avez-vous songé, à l'évocation de la déchéance de ce pied, au destin de l'autre pied ? N'oubliez pas cette particularité propre au coureur, normal et pas trop mal fait de sa personne : il est bipède !!! Alors ? Tout simplement s'est-il affalé avec lourdeur et en pleine panique au beau milieu de la mare voisine, évidemment plus nourrie que la première !

Mais le plus bel exploit réalisé par l'auteur émérite de cette chronique en l'honneur d'une flaque, je m'en vais, de ce pas, vous la conter. C'était pendant l'été ; la veille, un orage empli de fatuité, avait déversé son trop-plein d'eau, et les mares, tout comme les escargots, proliférèrent. Conséquence humidifiée de la plus élémentaire de la finalité de ce déluge, mes

chemins furent donc semés d'une troupe conséquente de flaques, le ventre rebondi de boue fielleuse !

Guidé par une incontrôlable envie de foulées, je proposai à mon chien, un superbe Briard, bien nourri lui aussi, de se vêtir de sa laisse préférée et de son collier pour venir courir en ma compagnie... Ce qu'il accepta avec jubilation.

Nous foulons donc avec une même fougue nos chemins, liés l'un à l'autre par une laisse. L'énergie mutuelle qui la tend la met dans l'incapacité de savoir qui, de nous deux, commande l'autre !

J'utilise les deux seules méthodes à ma connaissance les plus adéquates pour essayer d'éviter les flaques ponctuant notre parcours : le franchissement, ou le contournement. Quant à mon chien, ce problème matériel ne le concerne pas. Ces obstacles pour ma petite personne, ne sont pour lui que de simples divertissements qu'il résout modestement par l'usage de la ligne la plus directe, ce qui se résume infailliblement par un vil piétinement joyeux de ces surfaces miroitantes !

Mais voici qu'à une croisée de chemins, une flaque océanique s'étire paresseusement avec une telle outrecuidance qu'une réflexion de ma part s'impose : si je veux la vaincre, il me faudra prendre de l'élan ; le simple sautillement habituel n'est plus de mise, ma divine destinée serait vouée à l'échec ! Sûr de ma décision salvatrice, je muscle mes deux foulées me séparant de l'obstacle, et, le pied sur la planche d'appel, je bondis...

Mais qu'a-t-il pu se passer alors dans la tête d'Urgo ? Ah ! Pardonnez-moi cette négligence, mon compagnon de foulées est un chien de race, détenteur d'un pedigree digne de celui des rois de France, et pour ce genre de phénomène quadrupède, une obligation pour les éleveurs est d'affubler à ces nobles une initiale officielle à leur nom, correspondant à l'année de leur naissance ! La lettre U en l'occurrence ! Donc, URGO ! Comme ce médicament du même nom ! Josette et moi-même nous étant abstenus de lui en faire part et comme il n'a pas appris à lire, il supporte donc ce fardeau avec philosophie... Quoique... Quoique, je reste perplexe à sa réticence à obéir quand on l'appelle !

Où en étais-je ? Ah oui... Donc je bondis, et c'est alors qu'Urgo se fait remarquer intempestivement. A-t-il soudain repensé aux charmes évidents de cette belle bergère allemande qu'il a croisé l'autre matin ? Ou s'est-il rappelé subrepticement de l'endroit secret où son os est enterré ? Bref, ce questionnement subtil et subtil provoqua chez lui un blocage soudain ! Et un animal de 55 kilos qui s'arrête brusquement ... ça bloque ! Je vous prie de me croire. Le résultat ne se fit pas attendre : cet arrêt brutal fit se tendre la laisse qui nous reliait, cette tension se communiqua à la vitesse grand V à mon bras, qui se tendit lui aussi, et Moi ?

Alors en plein vol au-dessus de la flaque toujours immensément étalée... Je fus bloqué itou !

Là un petit intermède, rappelez-vous ces dessins animés de l'époque Disney : imaginez cette planche accrochée pour moitié à un échafaudage, et l'autre moitié suspendue dans le vide, le coyotte court sur la planche, la dépasse, s'offre deux foulées en suspension dans le vide, se rend compte avec effroi qu'il n'est plus sur la planche... Et tombe !

Pareil pour moi. La loi de la pesanteur s'est encore vérifiée, cette fois à mes dépens, et je me suis retrouvé les deux pieds dans l'eau. C'était un moindre mal, car, dans ce cas précis, la physique des liquides vous l'enseigne : autour de l'impact d'un solide avec l'eau naît une superbe corolle, plus ou moins bien alimentée par le volume de cet élément déplacée, dont la destinée primaire est d'asperger les alentours immédiats.

C'est alors que mon chien, effrayé par le tsunami dû à la plongée simultanée de mes deux pieds dans la flaque, fit un bond en arrière et, comme écrit ci-dessus, une adorable bestiole de 55 kilos qui recule brusquement, c'est la naissance d'une nouvelle et forte tension, laquelle se transmet le long de la laisse que je n'avais pas lâchée... Et je pars à reculons !!!

Qu'arriva-t-i à votre avis ? Ai-je évité le gag idiot qui fait toujours rire et qui consiste à se retrouver les fesses dans l'eau ?

Riez !!!

Et, comble de l'ironie, j'ai même eu l'impression irritante et vexante qu'un chien peut aussi avoir le sens de l'humour : ses babines retroussées et son regard malicieux avaient toutes les caractéristiques du sarcasme canin !!!

Je hais les flaques d'eau !!!!

Votre narrateur : CERISIER Alain

Merci pour ces potins, en effet à notre grand regret nous avons dû annuler notre épreuve conviviale, goûteuse, et toute l'amitié qui va avec. La raison est bien le trop peu d'équipes pour couvrir nos charges. Mais bon , il y a bien plus grave que cela et pour contrer ces organisations officielles qui nous coûtent si cher, nous avons décidé pour l'année prochaine d'organiser une ou deux animations sans chrono, plus simple, moins de prise de tête et moins d'argent engagé qui pourri le système. Nous nous rapprochons de plus en plus des véritables valeurs de ce sport ou élitisme et compétition ne correspondent pas à nos valeurs, prenons plaisir à faire plaisir, peu importe le nombre et la qualité, on s'en fiche.Recentrons nous sur l'essentiel , l'humain et tout ce qu'il représente dans ce qu'il peut donner et recevoir.

Merci de passer le message à tous, je n'arrive pas à le faire partir.

Didier Aubouin

**Président du Spiridon
Mellois**



Marathon de New York... 1984 par Pierre Emile Pinoncely ,, dans Mondial Marathon
Envoyé par Georges Salzenstein

Dieu-le-Père se pencha vers le hublot et contempla Manhattan qui s'éloignait dans la lumière un peu hémophile de New York... "Céline a écrit que c'est une Ville debout. Moi je dirais plutôt, avec toutes ces formes en béton érigées vers le ciel, que c'est une Ville qui bande... Oui, une Ville en érection permanente" Il murmura, dans le Boeing 747d'Air-France affrété pour l'AFCF (on ne frête qu'aux riches) par Georges Salzenstein, son Président, l'occasion du Marathon de New York 1984, hurra, les amis, hurra !

Alors Dieu-le-Père, malgré ses crampes aux fesses, adressa un grand sourire à son voisin, Michel Ziegler, aviateur et maire de Courchevel, il avait fait sa connaissance à Orly, puis il soupira d'aise, en se remémorant comment il se trouvait là, dans ce boing747 d'Air-France, après avoir couru le fameux marathon...une drôle d'histoire, les amis, ah oui vraiment, une drôle d'histoire... Au Paradis, après une nouvelle crise d'éthylisme, due à la méchanceté des hommes, il avait grossi de trente kilos et sa tension était montée trente. Son médecin de famille lui avait conseillé de faire du sport. D'urgence. Sinon il risquait l'infarctus et la paralysie, puisqu'il était immortel et ne pouvait donc mourir. Or seule la mort guérit toutes les maladies, hein, camarades... elle guérit même le cancer et la vieillesse... la mort, c'est vraiment le remède universel, yes !

Alors Dieu-le-Père s'était mis au jogging... tous les matins, en survêtement 100% coton de Micmac, il courait à travers les allées du Paradis, au milieu des jardins tatoués de fleurs blainco et des potagers givrés des grosses légumes Hercule, c'était beau, les copains, c'était beau. Puis il prenait sa douche sous une cascade bleue, en se frottant le corps au savon Cadum et les poils à l'O-Bao, ça moussait, compagnons, ça moussait...

Avec l'entraînement, l'envie de boire disparut, la tension et la mauvaise graisse aussi. Dieu retrouva son poids de jeunesse. Chaque soir, il se pesait avec une Terrailon en or massif, offerte par Bernard Tapie lorsque ce dernier avait racheté le Paradis et remis un peu d'ordre dans la gabegie divine. Tapie avait jeté la moitié des anges à la porte, expédié

Dieu-le-Père à la retraite, Jésus-Christ à l'asile, le Saint-d'Esprit au travail dans un tir-aux-pigeons, instauré un droit d'entrée pour chaque nouvelle âme, et un rappel de cotisation pour toutes les anciennes, enfants, vieillards, et noirs compris. En deux ans, le Paradis était redevenu rentable, et, la troisième année, il faisait des bénéfices. Tapie, en plus, s'était octroyé en prime un billet gratuit de salut éternel. L'assurance, donc, d'aller au ciel, malgré tous ses rachats douteux de sociétés en faillite. Le diable en avait fait une grosse nerveuse, car il perdait un de ses meilleurs clients... il lui avait depuis toujours réservé un fauteuil d'orchestre en Enfer.

Dieu-le-Père courait de plus en plus vite et longtemps. Il dépassait maintenant sans peine les biches, les licornes, les lézards, et les grenouilles. Il doublait même le petit Lapin Blanc d'Alice au Pays des Merveilles. Alors il commença s'ennuyer et décida de faire un peu de compétition.

C'est alors qu'il entendit parler du fameux Marathon de New York... un jour qu'il regardait à la télé l'émission "Sept sur Sept Léotard était l'invité, ce soir-là, et il avait annoncé sa participation à l'édition 1984... "Le sport est l'antidote de la politique" disait-il avec un humour un peu inhabituel, Lionel Jospin avait déclaré lui, la semaine qu'il y avait quelque chose de suspect dans cette recherche de la souffrance physique amenée par ce genre de compétition, le marathon et le triathlon... c'est presque comme une drogue' avait-il déclaré.

Dieu-le-Père détestait la politique, son avis, une affaire de gros sous orchestrée par des coyotes qui font le beau la télé, et il regardait "Sept-sur-Sept" uniquement pour Anne Sinclair qu'il trouvait très sexy, malgré son air bon genre un peu godiche. Mais il jugea inénarrable que ledit Jospin, de seigle ait pu comparer une recherche de dépassement de soi avec de l'héroïne ou de la cocaïne. Dans "Sept-sur-Sept", de toute façon, et quel que soit l'invité, même quand Bernard Henry Lévy était là pour parler, avec le romantisme de rigueur, des grandes causes perdues : le Biafra, le Bangladesh, Solidarnosc, L'Afghanistan, la culture des petits pois in vitro, •c'était toujours Anne Sinclair l'héroïne, et même la cocaïne, alors hein ! Dieu-le-Père s'était donc renseigné sur les exploits des marathonien New York... les vedettes, Salazar, Bill Rodgers, Rod Dixon, Grete Waitz... et les autres, surtout tous les anonymes venus du monde entier, les petits, les gros, les vieux, les chauves, les borgnes, les bigleux et les bossus, tous les sans grades, quoi, pour participer à cette énorme fête de la course pied et de la fraternité entre les peuples. Ce sont eux, en fait, les obscurs, qui sont la base du Marathon de New York, eux qui lui gardent cet esprit amateur qui a fait sa renommée. Esprit qui veut absolument conserver Fred Lebow, l'homme qui a inventé le Marathon de New York créé "The Road Runners Club", et su persuader les autorités de la Ville de coopérer à son projet... Et puis, il y avait New York, bien sûr... Dieu-le-Père avait suivi plusieurs fois, à la télé, la Kermesse gigantesque autour de la course... le départ incroyable sur le Verrazano, la Ville fermée au trafic, deux millions de spectateurs tout au long du parcours, les déguisements, les danses, les ballons, les peintures, les orchestres de rues... et le fantastique enthousiasme du

public américain...une course de légende, quoi... Le rêve américain en chair et en os, compagnons...

C'est donc là qu'il décida d'aller... pour le Marathon et pour lui un Dieu oui, un God... yes, man !

New York...

Par un simple miracle, et en hommage toutes ces femmes et à tous ces hommes anonymes, un peu âgés, et cartilagineux, Dieu-le-Père se transforma en homme de 55 ans, petit, chauve, un peu enveloppé, avec une barbe blanche, une moustache en guidon de vélo et un tatouage sur chaque bras, un français, en plus, à cause de Lafayette. Puis il acheta un T-shirt bleu-blanc-rouge, une paire de Nike, des semelles en Sorbothane absorbant 80% des chocs, un flottant Adidas, un suspensoir Petit-Bateau, des chaussettes Tachini, un bandeau Ellesse. Et i' s'inscrivit sous un faux nom à l'Amicale Française des Coureurs de Fond de Georges Salzenstein (I'AFCF)... c'était parti, mon kiki, c'était parti, les amis !

Dans le vol sans turbulence du 747 en route vers la France.

Dieu-le-Père se remémorait le déroulement du marathon...

tout avait commencé, en fait, en 490 avant J.C., lorsque ce coureur Grec avait parcouru 42 km 195 pour annoncer la victoire de son pays sur les Perses... Marathon, justement... il

était mort en arrivant d'ailleurs..., de joie, et pas de fatigue, comme on le raconte dans tous les livres d'Histoire. Car la course ne tue pas, si, comme le conseille Georges, qui est encore bien vivant après cinquante marathons, on part 'entement et on ne force pas sur sa mécanique de chair fraîche qui marche à l'oxygène, au scotch, à la gloire, et à la volonté, bravo Georges, hein, bravo !

Dieu-le-Père fit basculer son fauteuil en arrière, et les souvenirs se mirent défiler... comme la parade des sorcières pour "Halloween-Day", avec tous les masques d'horreur en citrouille et en concombre, brrr allons, rentrez, les enfants... vous allez avoir des cauchemars !

Vendredi 26... vous faites la queue devant le Sheraton pour votre dossard...un orchestre de la Royal Navy joue des marches nautiques... on parle toutes les langues autour de vous, c'est la Tour de Babel sans étages et sans querelles... des jeunes filles aux chemises étoilées distribuent des badges de Reagan ou Mondale... un noir vend des T-shirts du marathon sur le trottoir... vous regardez ce qui reste de lumière, là-haut, entre les gratte-ciel, et vous vous dites que vous êtes à New York pour courir le marathon... ça vous semble un rêve, les amis, et vous avez du mal le croire vraiment... mêmes en vous pinçant très fort la fesse gauche, votre meilleure partie du derrière.

Samedi matin 27... veille de la course... le footing à I'O.N.U, une délégation de tous pays du monde avec 'leurs drapeaux et leurs bannières... des milliers de coureurs dans les rues en maillot national... le discours du Secrétaire de I'O.N.U., en survêtement étoilé... le départ, dans la 47e rue, pour le petit déjeuner monstre à "The Tavern of the Green" Central Park... et le soir, la gigantesque "Pasta party" offerte aux coureurs, pour engranger des sucres à combustion lente pour demain, yes...

Dimanche 28 octobre... le grand jour... des centaines de bus, 5 h 30, en face de l'American Public Library, pour Fort Wadsworth... une heure de trajet, la nuit... les rues désertes,, les docks. East River. et tout-a-coup

Staten Island et la silhouette du Verrazano, comme un monstre préhistorique, le diplodocus de béton et d'acier qui grince dans le noir avant d'avaler les coureurs, tout-à-l'heure...

Fort Wadsworth... les canons rouillés... une grande prairie trempée à l'intérieur des fortifications... brouillard... d'énormes tentes de cirque... 4 h à attendre le départ, couché sur un sac poubelle... le jour qui se lève sur des milliers de corps étendus dehors... les chariots de café et de brioches... les rangées de waters, alignés comme des cabines de bains... les cars géants, avec la première lettre de votre nom, où mettre votre sac pour l'arrivée... le plus long urinoir du monde... 800 mètres... ici, même l'urine est prise en charge et canalisée... et tout concurrent se soulageant contre un arbre ou un buisson est disqualifié d'office, ah mais !

Départ moins 30'.chacun se masse, et se graisse (les dessous de bras, la poitrine, et l'entre cuisses... sinon ils finiraient brûlés et en sang, les pauvres chéris, avec le frottement du maillot et du short pendant 42 km 195 mètres)... échauffement sur la prairie... on commence à se rassembler sur les lignes bleues ou rouges... et, tout-à-coup, pendant dix minutes, au-dessus des coureurs, des milliers de formes colorées font éclater le ciel... ça ressemble à un vol de papillons indiens, ou un feu d'artifice en plein jour, très bas et très dense... ce sont les habits superflus dont les coureurs se débarrassent, en les jetant vers le ciel, comme des fleurs coupées... et tout-à-l'heure, comme chaque année, ces tonnes d'habits seront ramassées, lavées, et distribuées aux déshérités de la Ville. Même à ceux qui ne sont pas sportifs. C'est pourquoi on voit, à New York, tant de pauvres en survêtement ou en pulls de jogging... leur seul sport, pourtant, est d'essayer de trouver à manger pour rester en vie... un sport très dur, New York, pour les pauvres, hein, les amis... ils ont l'entraînement, heureusement, puisqu'ils font ça depuis leur naissance, bravo, les pauvres, bravo !

Départ moins 15'... tout le monde est sur Verrazano, maintenant... on est chacun un petit morceau de couleur de l'énorme mosaïque humaine...un petit bout de l'angoisse collective, aussi... incolore, elle...

10 h44 le silence, tout-à-coup... et l'attente, épaisse et moite comme un vieux drap de coton au bord de la mer...

10h 45... "Baoum »., le coup de canon du départ... chacun le reçoit en plein cœur... d'abord ce mouvement lent* presque immobile, de marée... qui va en s'accroissant... et aussitôt après, ce bruit caoutchouté de bété en marche, comme un gigantesque dix-mille-pattes en basket et qui souffle...

The New York Marathon 1984 est parti les amis, yeah ! Youpiiii
Youhou !

Et Dieu-le-Père revécute toute la course en détail et quartier par quartier... courir le marathon est encore la meilleure façon de visiter New York, les amis... si vous avez le souffle, bien sûr, et les jambes... le cœur aussi, yes...

Verrazano Bridge dans le brouillard... les cornes de brume et les sirènes des remorqueurs, en dessous... 3km... le plus long pont suspendu du monde... construit en 1964 par Othman Ammann... le même architecte qui a fait le Washington Bridge, bravo ! ... Verrazano, vous vous souvenez, c'est le navigateur Italien, envoyé par François Ier, qui découvrit New York en

1523... il l'appela "La Nouvelle France" car il avait encore, à l'époque, ni gratte-ciel, ni Cadillac, ni Coca Cola: Seulement des lapins analphabètes et quelques Indiens savants...

Brooklyn... Fourth Avenue... ses maisons de briques basses avec les fenêtres « guillotine » et les échelles d'incendie... Bay bridge, le quartier scandinave, devenu irlandais et italien... il y a du linge partout, comme à Naples le quartier portoricain... c'est les Caraïbes, tout-à-coup, avec ses orchestres cubains et la foule hurle des "Viva Mexico !" ses boutiques bourrées d'épices... ' le brouillard a disparu... la masse des coureurs commence à s'étirer... trouver son rythme... assurer son propre train au milieu des milliers d'autres personnes... on est tout seul contre le temps et la fatigue, maintenant, et c'est bien... la solitude du coureur de fond, c'est connu... Park-Slope... on revoit des blancs... petites maisons de deux étages, colorées... elles ressemblent des tableaux d'Edward Hooper... le soleil s'est levé... chaleur et humidité effrayantes rigoles de sueur sur le dos des coureurs... le processus de déshydratation a commencé...

Williamsburgh... le quartier où vit une importante communauté juive traditionnelle... ils semblent si bizarres, avec leurs chapeaux, leurs manteaux, et leurs tabliers noirs d'Hassidites... comme surgis d'un roman de Kafka... ils sont étrangement silencieux, par rapport aux hurlements des autres spectateurs... Ils criaient plus fort lorsqu'ils ont cloué le fiston ! " murmura Dieu-le-Père, un peu rancunier, en épongeant son front d'homme... Il parlait de Jésus, vous aviez compris, les amis. mal à trouver son souffle... comme si on respirait de la poix... on sent son corps se vider de son eau... c'est la course au liquide... plus de gobelets en carton... on boit directement aux poubelles... comme des chiens, c'est bien... wouahou ! wouahou les jambes commencent vous remonter dans l'estomac... il y a un aveugle qui court, il n'a pas de canne blanche... seulement un ruban rouge attaché au poignet de l'homme qui le guide... 'Bravo, l'aveugle se dit Dieu "Bienheureux les non-voyants, car ils verront le Royaume des Cieux

Green point... ici serait né le fameux accent de Brooklyn... le quartier polonais... c'est là que Jean-Paul II est venu, lors de sa tournée américaine... un évêque en habit de travail il a la mitre, la crosse, la bague, la chasuble mauve, les souliers violets, et le caleçon aubergine, tout, quoi, bénit les coureurs au passage...

Dieu-le-Père se signa, et eut une pensée émue pour le père

Jerzy Popieluszko, torturé et assassiné par la police de Jaruzelski, "Viva Solidarnosc !" cria Dieu "Viva Walesa !" répondit l'évêque, en lui envoyant une deuxième bénédiction, en récompense il ignorait qui était le béni, les amis.

Pulaski Bridge... "Moitié du marathon" annoncent des pancartes... c'est comme si on courait depuis des jours, des années... la chaleur a encore empiré... l'air saturé d'humidité n'arrive plus à absorber la sueur sur les corps... on engloutit de l'eau et de l'E.R. G, une potion un peu rose et soi-disant magique. Magique, mon cul, oui marmonne Dieu, que la fatigue rend légèrement grossier, ce n'est pas beau... on a presque les talons dans l'estomac, maintenant... et on se tamponne la nuque avec des glaçons... dur, dur, les amis, très dur.

A suivre...

Notre Dame de Paris

Notre Dame de Paris d'antan ! Comment un tel accident fut-il possible ? Des siècles durant tu fis face au destin qui faillit te perdre ; mais en cette incroyable soirée a brutalement surgi l'impensable qui t'aura effroyablement blessé sous nos yeux. Il me revient en mémoire le jeune parigot qui déambulait en ces terribles années de l'occupation nazie ; celui-ci pouvait-il imaginer cette invraisemblable catastrophe ? Tant de souvenirs s'attachent aux vies que la grande Dame assistait tout au long de si nombreux siècles. Ayant surmonté les plus grandes crises dont les excès de l'occupation nazie, peut-elle être détruite en ces années d'un modernisme présomptueux tendant à renier les richesses de son passé ?

En nos temps d'une jeunesse perturbée par l'occupation, nous nous flattions de notre réputation de notre quartier des durs de la Bastoche. La rue de la Roquette était notre antre où nous avons grandi dans une certaine insouciance cependant durement éprouvée par les restrictions qui touchèrent toutes les familles. Gratifié d'un classement en J2 pour une carte de ravitaillement, c'était quelques bons donnant droit à une ration de viande mensuelle et 200 grammes de pain par jour et des attentes interminables pour obtenir la ration de tous les jours. Qui peut s'imaginer aujourd'hui ce pain « maïs » qui se ratatinait dès la sortie du four ? Triste époque quand un beau matin nous avons contemplé de nos fenêtres de la rue Keller la fameuse rafle des familles juives. A guère plus de 10 ans, assister aux cris, aux pleurs, à ce déchirement en voyant vos voisins, vos petits copains être entassés dans des camions ! C'était des policiers français qui opéraient ! Devant la boutique de ses parents, le fils de l'épicier ne put se retenir et apostropha le chef de la honte au zèle hargneux. Le pauvre gamin, un de nos grands, âgé de moins de quinze ans, fut giflé et embarqué dans le convoi. Ses parents durent s'humilier et pleurer au poste de police place Voltaire durant une quinzaine de jours pour le faire libérer. Par la suite nous n'avons jamais revu la plupart de nos petits copains

d'enfance. Apprentissage cruel de la vie qui aura marqué toute une génération.

Une scolarité, freinée par les autorités des gouvernements de Vichy qui, par une sélection parfaitement organisée n'autorisaient pas la poursuite des études. Il n'y avait guère de protestations possibles du milieu enseignant pour forcer un apprentissage au-delà d'un certificat d'études. Quant aux distractions du jeudi, jour de repos, c'était le patro des curés. Dans notre quartier, nous nous retrouvions à l'église Notre Dame d'Espérance. Jeux classiques dans la cour mais aussi les habituelles promenades vers la place des Vosges. Les galopins qui s'ébattaient joyeusement n'avaient pas le souci de déranger les habitués du square. Nous n'avions pas non plus la passion de l'histoire quand après une petite marche en groupe, nous débouchions par l'étroite petite rue du Pas de la Mule dont le nom était pour nous un sujet de raillerie. Bien plus tard, j'ai appris que cette rue pittoresque datant de 1603 rappelait le marchepied, un montoir pour les chevaux ! Autres temps, autres mœurs.

Natif d'un quartier dont la paroisse est consacrée à Marie, il était indispensable de nous rendre lors d'évènements particuliers en la cathédrale de Notre Dame de Paris. Au cours d'une cérémonie en ces lieux, je découvris le cardinal Suhard, archevêque de Paris ! Peu après, lors de la libération de Paris, le 26 août 1944 le général de Gaulle assistait à un Te Deum dans la cathédrale parisienne. Trop impliqué dans une collaboration avec le régime de Vichy, le cardinal Suhard fut prié de s'abstenir. Triste épisode qui nous a marqués quand on se souvient de la fusillade déclenchée en cette occasion. Aujourd'hui encore cette affaire n'est pas élucidée. Je venais tout juste de partir au-devant de notre mère laissant mon jeune frère seul sur la place. Après que nous nous soyons tous retrouvés, Yves nous a raconté comment il s'était abrité sous un char avec les spectateurs affolés.*

A notre école, les évènements avaient perturbé la garderie des « grandes vacances ». Toutefois, les autorités de notre arrondissement du XI^e avaient proposé un concours destiné à remercier nos libérateurs. Les rédactions ont toujours éveillé un réflexe défavorable chez les garnements que nous étions. Nous ne saurons jamais combien se seront signalés pour cette épreuve scolaire très spéciale mais cela me valut à l'époque une petite consécration m'offrant de surcroît un billet de 5francs ! La vie reprit difficilement puisque les

cartes de rationnement persistèrent encore longtemps. Le soir nous entendions les cris et les chants de notre école où le PC réunissait ses militants. Leurs réunions se terminaient régulièrement par une retentissante internationale : une autre forme de Te Deum ! Ainsi débutait une nouvelle guerre, celle des grands blocs et de la guerre froide. Pour nous les jeunes en culotte courte, la Bastoche accueillait ses camelots et ses hommes forts ; Jo la pince et quelques champions soulevant leur fonte sous les regards des badauds. Il y avait aussi les avaleurs de sabre ou ce spécialiste avalant un gros œuf en bois d'ouvrière pour le recracher en bavant affreusement.

Moins assidu auprès de Notre Dame je la visitais beaucoup moins. J'y suis revenu plus tard pour promener mes amis sportifs venus de l'étranger. Il était superflu de commenter ce passé qui nous est propre. C'est un sentiment connu de tous ces déportés revenus de captivité et le plus souvent ignorés. Notre Dame de Paris restait une attraction revendiquant d'approcher sagement son premier millénaire. Une spécialité de visite à laquelle je joignais la butte Montmartre et la classique escalade de la Tour Eiffel. Aujourd'hui j'ai peine à réaliser tant de réactions mettant à mal le respect dû à notre patrimoine. Il est vrai que les ans en sont la cause.

Gérard Stenger

****TE DEUM - Cantique de l'Église qui se chante pour rendre grâces à Dieu d'une victoire ou de tout autre événement heureux (on met deux majuscules : Te Deum).***

Michel Riondet était au Trail de Quaix, aux 6h de Challes (73) , à la Ronde du Mont Aiguille(25km) le samedi 8 juin, et pour son anniversaire le lendemain au 27km(2100m+) à la Grimpée des Chartreux au Sappey en Chartreuse !

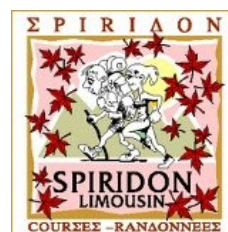
JP Bouthors prépare son magnifique trail de Chamrousse début juillet, où Georges Turrel et Pierre Dufaud tiendront le ravitaillement à 2000m !

L'Ultra Trail du Grand Duc ou Tour de Chartreuse a été crée par un des fondateurs du Mouvement Spiridon en Isère, Frédéric Maillet. Avec une volonté, toujours respectée par les organisateurs, que chaque année cette course parte d'un village différent du massif de Chartreuse ! Cette année la course partira et reviendra à Saint Laurent du Pont. On fêtera la 30^e édition, La 1ere avait remportée par un certain Michel Riondet ! Et par la suite Georges Galles l'emporta 6 fois ! Et cette année il remet ça pour la trentième ! Pour la 1ere , nous étions qu'une quarantaine au départ du Sappey dont Georges Galle, Georges Turrel, Michel Riondet et Pierre Dufaud!Aujourd'hui ils seront plus de 1000 sur les différentes distances !



Au marathon de Liège ! 15 ravitaillements avec bière, saucisses.... Et bière à volonté à l'arrivée !!





Nelly a participé à la mythique course « Les gendarmes et voleurs de temps » le 9 juin ! Plusieurs milliers de coureurs sur les 3 distances ! Nelly Brun 4^e dans sa catégorie ! Bravo Nelly !



Et KIKI Trémoulières a terminé 3^e V3 sur le 32km « des Gendarmes et Voleurs de temps » Chapeau KIKI !!



Étape à Conques pour Jany et ses copains !

Et un poème pour terminer !

Les oubliés
Prendre de l'âge
Être en décalage
Suivre avec peine
Les idées grippées comme un penne
Figé dans les habitudes
Ou sont-ce les habits trop rudes
Qui les bloquent des hanches aux trapèzes ?
Ou sont-ce les années qui pèsent
Que la tête perd de l'altitude ?
Plus de contentieux d'ébats
Ni de grands débats
Mais de contention des bas
A ce corps sec sur son grabat
Le corps cuit et remoulu
Ni Dieu ni Satan ne se pressent
Dieu accorde des ans à son palmarès
Satan n'a que faire d'un circonvolu
Alors patience
Pas même ne veut la science
D'un corps en déficience
Vers quoi vouer sa croyance ?
Mars 2019

Christian Fatton poète, écrivain, grand coureur d'ultra !

ADHESIONS 2019 (au 9 mai 2019)

Clubs Spiridon

SPIRIDON CATALAN	<i>oui</i>
SPIRIDON BRESSUIRAIS	<i>pas encore</i>
SPIRIDON COTE D'AZUR	<i>oui</i>
SPIRIDON du TARN	<i>pas encore</i>
SPIRIDON AMICAL LIMOUSIN	<i>oui</i>
ACFA	<i>oui</i>
SPIRIDON CLUB ILE DE FRANCE	<i>oui</i>
SPIRIDON du COUSERANS	<i>pas encore</i>
SPIRIDON CLUB DE FLANDRES	<i>oui</i>
SPIRIDON du PAYS MELLOIS	<i>oui</i>
SPIRIDON CRECHOIS	<i>oui</i>
SPIRIDON CLUB AURILLACOIS	<i>oui</i>
SPIRIDON CLUB CHARENTAIS	<i>pas encore</i>
SPIRIDON CLUB LORRAINE	<i>oui</i>
SPIRIDON CLUB DAUPHINOIS	<i>??</i>

Individuelles

Dominique PIERRARD-MEILLON	<i>oui</i>		
Frédéric BROUSSE	<i>oui</i>		
Henri MONIER	<i>pas encore</i>		
Roland MOTARD	<i>pas encore</i>		
Jacky MERCERON	<i>pas encore</i>		
Gérard STENGER	<i>oui</i>		
Charles VANHAMME	<i>oui</i>		
Nelly BRUN	<i>oui</i>		
Marc GUINEFOLLEAU	<i>oui</i>		
Charlotte SAUTEREAU	<i>oui</i>		
Pierre DUFAUD	<i>oui</i>		
Gérard TABARY	<i>oui</i>		
Roger DIDOT	<i>oui</i>		
Christian TREMOULIERE	<i>oui</i>		
Marie-Françoise COCHET	<i>oui</i>		
Christian CHAMARD	<i>oui</i>		
Edith LAMY	<i>oui</i>		
Michel RIONDET	<i>oui</i>		
Paul ROUX	<i>oui</i>	Odile Hoareau	<i>oui</i>
Céline GUITARD	<i>pas encore</i>	Alain Cerisier	<i>oui</i>
Georges GALLE	<i>oui</i>	Josette Pouzet	<i>oui</i>
Ghislaine GALLE	<i>oui</i>	Francis Vandersype	<i>oui</i>
Georges TURREL	<i>oui</i>	Rachel Pradeau	<i>pas encore</i>
Geneviève PERROUD	<i>oui</i>	Alain Even	<i>pas encore</i>
Jean MICHALLON	<i>pas encore</i>	Joel Andreotti	<i>oui</i>
Jean-Paul BOUTHORS	<i>oui</i>	Fabrice Canezza	<i>oui</i>

Le Mouvement Spiridon
Association Loi 1901 n° w3810022191
Chez P.A Dufaud
57 Avenue Jean Jaurès
38500 Voiron
T° 04 76 05 28 77
padvivarais@gmail.com

Bulletin d'adhésion au Mouvement Spiridon Année 2019

Je soussigné.....
Demeurant

Déclare adhérer au Mouvement Spiridon

A titre individuel

Au nom de l'association.....

Nombre d'adhérents.....

Organisatrice de l'épreuve.....

Je verse une cotisation de

15 euros ou plus à titre individuel.....

20 euros ou plus au titre de l'association.....

Chèque au nom du Mouvement Spiridon

Fait à.....le.....

Adresse.....

Téléphone.....

Email.....

Prière de retourner ce bulletin avec votre règlement à

Nelly Brun

29 Bis Avenue de la Révolution

87000 Limoges

**L'adresse de notre trésorière Nelly est bien 29 Bis Avenue de la Révolution 87000
Limoges**

**Pour Pierre Dufaud, Limoges est la préfecture de la Haute-Vienne et non de la
Vienne !**